

La restauration de l'église en 1958

Un peu plus de 60 ans après la construction du clocher porche et une année après la restauration de l'église de Noël-Cerneux décidée sous le mandat de Maurice Balanche du 08 mai au 28 juillet 1957, celle de La Chenalotte est en travaux.

Entrepris en 1958 par l'équipe municipale de Charles Morel avec une délibération prise le 22 mai de la même année, les travaux de restauration commencent durant l'été, soit le 16 août, et comptent plusieurs intervenants.

En premier lieu, Antoine **Goettlé**¹, un artiste peintre et sculpteur, qui est intervenu lors des travaux de l'église de Noël-Cerneux en restaurant deux statues de bois dorée du XVIIIème siècle. Il dresse la maquette de la décoration. Son but est alors de retrouver sous le maquillage des années postérieures à la fondation de la chapelle, le style et la simplicité d'origine.

Logé à la petite gare de La Chenalotte² par le maire Charles Morel, il restaure également le crucifix du chœur et toutes les statues de l'église, dorées à la feuille. Lors de ces travaux de restauration, trois autels de pierre sont retrouvés sous ceux en bois qui avaient des années durant caché les autels primitifs.

Un autre artiste intervient lors de ces travaux. Il s'agit de **René Paillet** (1911 – 1980) maître verrier à Besançon. Ce touche-à-tout né en 1911, pilote dans l'armée de l'air, décorateur publicitaire pour le ministère de l'Air, entame des cours au Centre d'Art Sacré à Paris lui permettant de reprendre l'atelier familial de vitraux de Besançon. Celui qui a réalisé ou réalisera les vitraux des églises Saint-Louis-du-Travail à Drancy et de Saint-Ouen-le-Vieux à Saint-Ouen en région parisienne, de l'église de Saint-Sébastien de Berzé-le-Châtel, de Saint Micaud, celle de la Guiche, en installe des nouveaux à la place de verres vulgaires.

Pour réaliser les autres travaux, la commune passent des marchés de gré à gré avec deux entreprises :

- celle de **Louis Devillers**, « entrepreneur de charpente » domicilié à Pierrefontaine-les-Varans pour la remise en état de la charpente, de la voute au plafond, du plancher et tous travaux de menuiserie – charpente,
- celle de **Pierre Ciglia**, entrepreneur de bâtiment, domicilié également à Pierrefontaine-les-Varans pour les travaux de réfection de l'intérieur de l'église : le crépissage des murs, la réfection des joints intérieurs et extérieurs, le bouchardage au marteau des pierres, la réfection des bétons du sol et des travaux de peinture. D'après un article publié dans l'Est républicain en date du 29 août 1957 relatif aux travaux réalisés à l'église du voisin le plus proche, l'entreprise est « *rompue à ce genre de travail si l'on sait que l'église de Noël-Cerneux est le cinquième chantier de la maison* ».

D'autres interviennent comme :

- **Perret**, artisan à Charmoille pour le remplacement de cette même année des prie-Dieu qui remplacement des bancs « désuets »,

¹ Plus tard, en 1967, il restaurera la statue de Notre-Dame de Lorette qui se trouve à Cerneux-Monnot et le porche ouvert et la peinture extérieure de l'église de Boncourt en 1975.

² D'après un courrier daté du 08 mars 2005 de Antoine Goettlé à Vandoeuvre

- **Lambert, électricien à Villers-le-Lac** pour l'installation du chauffage et de l'éclairage après l'église de Noël-Cerneux,
- **Radix, marbrier des Fins** pour l'autel

Devant se terminer pour le 15 septembre, les travaux qui avaient pour objectif d'avoir une décoration simple, épurée, sont réceptionnés définitivement le 30 octobre 1958 avec les deux entreprises de Pierrefontaine-les-Varans.

Les travaux coûtent à la commune non pas 1'428'713 Fr. comme prévu mais 30'100 Fr. de plus, soit 1'428'713 Fr.

« L'Est républicain » revient sur cette restauration dans son édition du 12 novembre 1958. Intitulé « Dans l'église de La Chenalotte, le peintre-sculpteur Goëttlé a achevé son œuvre de restauration ». Il dit ceci :

« Les amateurs d'art religieux ne perdront pas leur temps en quittant la nationale 437 entre Le Russey et Morteau pour visiter une église du Haut-Doubs dont le cachet d'ancienneté n'a pas trop souffert des malheurs des temps : invasion suédoise ou restauration de mauvais goût.

Elle date en effet de 1626, cette petite chapelle que « Vénérable et honorable personne Jeanne Blessemaille » fondait au centre du village.



Cette église gravitait alors dans l'orbite de l'église mère du Bizot sur le territoire de la seigneurie de Réaumont. La restauration entreprise dès mai dernier a voulu être une œuvre artisanale avant toute chose dont l'idée directrice fut menée à bonne fin par le sculpteur et peintre Goëttlé.

À cet artiste de talent revient l'honneur d'avoir remise en état statues de bois polychromes, crucifix espagnol, tableaux d'époque qui ont avantageusement remplacés les statues de plâtre désormais à la disposition des amateurs des fadaises sulpiciennes.

L'entreprise Ciglia de Pierrefontaine-les-Varans en jointoyant les pierres du chœur et en soulignant les transformations successives des murs de la nef, a redonné à l'église son caractère original de sobriété de lignes. Trois autels de pierre, habillements dégagés de leur carapace de bois, ont été remis en état par les soins de M. Radix, marbrier à Morteau. La noblesse des matériaux, extraits des carrières locales, laisse loin derrière elle le maquillage dont on les avait affublés. La voûte de la nef semi-hexagonale en lattes a fait place, grâce au talent du menuisier-charpentier Louis Devillers, de Pierrefontaine-les-Varans, à une voûte en sapin, régulièrement interrompue par les arbalétriers apparents de la charpente patinée par les ans. Ainsi, le montagnard retrouve dans la maison de Dieu le cachet d'intimité et de chaleur spécial aux intérieurs des fermes du Haut-Doubs.

À cet ensemble un peu austère, le maître verrier René Paillot, de Besançon est venu apporter, par le jeu de couleurs chaudes, à travers un art figuratif accessible à tous les usagers de la chapelle, une atmosphère de recueillement serein et détendu. D'ores et déjà,

on peut affirmer qu'il est possible de créer du beau et, qui plus est, du sacré, sans avoir recours à l'abstraction, hermétique au commun des mortels. L'installation électrique a été confiée à M. Lambert, électricien à Villers-le-Lac, dont la réussite a consisté à souligner l'architecture en masquant le plus possible les sources d'éclairage.

Un artisan local a complété le tout en le dotant de prie-Dieu qui invite le visiteur à goûter, dans le calme, le charme qui se dégage d'une chapelle dont la restauration fut lente mais couronnée de résultats probants.

Ce sera l'honneur du conseil municipal durant le mandat de M. Charles Morel, d'avoir sauvé de la dégradation une des rares églises anciennes de la région. La cérémonie de réouverture au culte se fera le dimanche 16 novembre dans la simplicité toute campagnarde de la messe dominicale ».

6 jours après, soit le 18 novembre 1958, le même quotidien fait un retour de la première messe :

« Dimanche, la petite église du village pouvait à peine contenir les quelques deux cents personnes, de beaucoup étrangère à la paroisse, qui s'étaient donnés rendez-vous pour avoir la primeur d'une messe célébrée dans l'intimité de notre église restaurée. Ceux qui avaient assisté, en cours de travaux, à la démolition de certains vestiges du passé avec beaucoup d'inquiétude tombèrent d'accord pour reconnaître l'œuvre une fois terminée, qu'il y a intérêt à faire confiance à ceux qui, sans prétention, veulent avant tout faire du religieux sans extravagance.

À l'évangile, M. le Curé, après avoir félicité et remercié le conseil municipal, les artistes et les ouvriers qui œuvrèrent dans cette église recommanda à ses paroissiens « d'aimer leur église paroissiale avec tout ce que cela comporte de vigilance dans la propreté extérieure et la tenue que requiert un lieu sacré ».

L'agrandissement de l'école, l'an dernier, la restauration de l'église cette année sont à l'honneur d'un conseil municipal qui mène de front des tâches dont l'avenir dira la sage prévoyance ».

Bien des années plus tard, en mars 2005, Antoine Goettlé, artiste, peintre, sculpteur qui habite Vandoeuvre envoie un courrier au maire, Léon Duquet.

S'il souvient que le curé Pierre Cucherousset l'avait chargé de la restauration de l'église de La Chenalotte et celle de Noël-Cerneux, l'artiste propose de faire, à titre gracieux, un portrait peint à l'huile du prêtre « *hors du commun* » afin de perpétuer sa mémoire, car ajoute-t-il « *ce ne sera pas demain que votre communauté aura un curé résidant quoiqu'il ne faut jamais désespérer* ».

Celui qui a eu « *un grand nombre d'œuvres du peintre Emile Isenbart confiés par le Général Isenbart et son fils A. Isenbart alors curé de Les Alliés et du Chauffaud pour leur conservation*³», celui qui a été chargé en 1974 de peindre une grande toile à sujet religieux pour la Nonciature Apostolique de Berne qui se trouve à présent au Vatican⁴, réalisera un portrait qui est aujourd'hui à la mairie de Noël-Cerneux.

Dimitri Coulouvat
Août 2025

³ D'après le courrier de A. Goettlé daté de mars 2005.

⁴ Ibid.